

« Pygmalion »

Louise Ringuet

Numéro 56, septembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27154ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Cahiers de théâtre Jeu

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ringuet, L. (1990). Compte rendu de [« Pygmalion »]. *Jeu*, (56), 204–204.

«pygmalion»

Texte de George Bernard Shaw. Nouvelle version de Paul Hébert, d'après une adaptation d'Éloi et Suzanne de Grandmont. Mise en scène : Paul Hébert, assisté de Daniel Landry; décor : Paul Bussières; costumes : François Barbeau; éclairages : Luc Prairie; chorégraphie : Dominique Giraldeau; musique : Catherine Gadouas; bande sonore : Richard Soly. Avec Sylvie Léonard, Michel Dumont, Aubert Pallascio, Béatrice Picard, Guy Provost, Françoise Graton, Kelly Ricard, Nathalie Mallette, Yves Leblanc, Arlette Sanders, François L'Écuyer, Anne Millaire, Sylvain Bellerose, Gilles Michaud, Isabelle Pastena, Bob Piédalue, Dominique Proulx et Suzanne Trépanier. Production de la Compagnie Jean-Duceppe, présentée au Théâtre Port-Royal de la Place des Arts du 21 février au 31 mars 1990.

la leçon du professeur

La nouvelle version, signée Paul Hébert, de *Pygmalion* de George Bernard Shaw tenait l'affiche au Théâtre Port-Royal du 21 février au 31 mars dernier. En reproduisant, vingt-deux ans plus tard, cette pièce qui avait été montée au Théâtre du Nouveau Monde et avait à l'époque connu un grand succès, la Compagnie Jean-Duceppe jouait un atout maître.

En effet, une pièce amusante dans laquelle classe sociale et langage se conjuguent comme fond et forme est presque assurée du succès auprès du public québécois. Ce même public, d'ailleurs, ne demande pas mieux que de s'identifier à une petite dégourdie au franc-parler qui se métamorphose en grande dame, aux mains d'un grand phonéticien savant. Qui plus est, la créature remoulée en laboratoire par le Pygmalion Higgins donne même l'impression de s'affranchir du mâle puissant, son maître.

Rien n'est moins évident, toutefois, et il faut bien se garder de voir dans Élise Lacroix une précurseuse de la femme libérée. En définitive, George Bernard Shaw, qui croyait que l'art ne devrait jamais être autre que didactique, s'est contenté dans *Pygmalion* de se moquer gentiment des conventions sociales sur le mode du divertissement, en ne manquant pas de nous faire la leçon du haut de sa tribune. Il ne faut pas s'étonner que cette pièce n'ait pas inspiré une mise en scène audacieuse. Cela dit, bien qu'il soit resté fidèle à l'auteur et à son propos, Paul Hébert nous a servi sensiblement la même version qu'on a eu l'occasion de voir plusieurs fois, et les premiers à faire les frais d'une mise en scène très conventionnelle, qui n'a pas su échapper aux pièges du texte lui-même, sont les comédiens. Sylvie Léonard qui, au début de la pièce, se laisse aller à la caricature, réussit néanmoins au fur et à mesure que le spectacle progresse, à donner vie à son personnage. Le plus grand intérêt de *Pygmalion* est peut-être justement la chance qu'elle offre à une actrice de talent de se faire valoir.

louise ringuet

«[...] une pièce amusante dans laquelle classe sociale et langage se conjuguent comme fond et forme...»
Pygmalion de George Bernard Shaw, une production de la Compagnie Jean-Duceppe. Photo : André Panneton.

